

Mme A. B., algérienne, 80 ans, La Mure

Ecart d'identité : "Vous êtes née en Algérie il y a 80 ans, et aujourd'hui, vous êtes retraitée en France. Pourriez-vous me dire si c'était un choix pour vous de venir en France et d'y vivre ?"

A.B. : "Je suis venue en France il y a 36 ans. Mon mari avait fait la guerre contre l'Allemagne. C'est moi qui ai voulu venir à cause de mes enfants déjà mariés en France. A présent, j'ai deux filles et un fils en France, j'ai une fille repartie en Algérie".

E. d'I : *Vous préférez vivre à proximité de ceux qui sont en France ?*

A.B. : Ne me parles pas de l'Algérie ! Je suis bien là, et je dis Vive Mitterrand ! J'y vais pour les vacances pour ma fille et mes trois sœurs."

E.d'I : *Vous vivez de votre retraite personnelle ?*

A.B. : Oui, j'ai beaucoup travaillé, beaucoup d'heures chez tout le monde ici, les ingénieurs, les docteurs, les commerçants... et ils ne m'ont jamais déclarée. S'ils m'avaient déclarée, j'aurais une bonne pension... Seulement le travail que j'ai fait dans une école et à la poste a été déclaré.

E. d'I : *Comment avez-vous commencé à travailler ?*

A.B. : Mon mari est parti il y a 20 ans. Il s'est remarié à Grenoble. Il a 3 enfants à Grenoble mais je suis bien tranquille sans lui. Il se saoulait. Il gaspillait son argent... et c'est comme ça que j'ai commencé à travailler. Je suis venue de l'Algérie à La Mure et j'y suis restée. J'ai pas bougé, je connais tout le monde et tout le monde me connaît.

E. d'I : *Vous n'aviez pas travaillé avant ?*

A.B. : Si, j'avais travaillé chez les Français (en Algérie) dans une école pendant 5 ans. Je faisais des grosses

lessives, du repassage... mais ils ne m'ont rien donné pour la retraite. Si on comptait tout ce que j'ai travaillé, j'aurais une grosse retraite. Ici, tous les ingénieurs, les commerçants et autres chez qui j'ai travaillé, ils ne sont plus là. Si je faisais une liste, ce serait long... Ils n'ont pas pensé à ma retraite.

E. d'I : *Arrivez-vous à vivre aujourd'hui avec votre retraite ?*

A.B. : Je touche 1400 F par mois de retraite et 150 F de RMI en plus et 600 F par trimestre. Je paye 210 F de loyer. J'ai travaillé 6 ans aussi dans un restaurant, ils ne m'ont jamais déclarée... et je ne savais pas, à l'époque que c'était important pour la retraite.

E. D'I : *Devez-vous vous priver parfois de ce qui fait vivre ?*

A.B. : Je ne me prive jamais, je mange ce que je veux. Je n'ai pas beaucoup d'argent, mais je fais avec ça et je ne veux pas demander. D'ailleurs, tout le monde est gentil avec moi. Je sais parler français mais je ne sais ni écrire, ni compter. J'achète des légumes et des fruits sur le marché, je donne mon porte-monnaie et ils prennent ce qu'il faut. Moi, je fais confiance. Pour les papiers, je vais à la Mairie, c'est la Mairie qui s'en occupe. Ils ont toujours fait ce que j'ai besoin.

E. d'I : *Est-ce parfois difficile d'être étrangère, algérienne ici ?*

A.B. : Etrangère ? Non, je n'y pense pas. Tous mes petits-enfants sont français. Il y en a qui sont mariés avec des français à Grenoble, à Annecy. Ils vont bien, ils vivent bien. Il y a une fille qui a un métier de doctoresse mais elle préfère rester à la maison et pas travailler... Pour la religion, ils ont la religion des français. Ils sont bien, et c'est ça qui est important.

E. d'I : *Vous êtes contente d'être ici ?*

Propos recueillis par Andrée AKSOY

A.B. : Je suis bien là, comme une reine ! Qu'est-ce que je ferais en Algérie ? Je dois voir souvent le docteur avec les médicaments. Il me manque seulement un peu de soleil mais il n'y a plus de neige maintenant... C'est pas comme avant où il y en avait jusqu'à la fenêtre ! Je lave toujours mon linge à la main... j'ai pas de machine... les voisines me disent de le faire sécher devant chez elles au soleil, ils sont tous gentils. J'ai une voisine qui est malade, elle sort pas, je lui fais ses courses, je l'aime bien.

E. d'I : *De qui sont ces belles photos sur le buffet ?*

A.B. : Ce sont mes petits enfants et puis ma fille... là, c'est moi quand je travaillais à l'école avec mes cheveux longs. Quand je travaillais ici, je m'habillais bien, je m'habillais comme les français... pas comme maintenant avec ça sur la tête. J'allais travailler loin... dans la neige.

E. D'I : *Vos enfants viennent-ils souvent vous voir ?*

A.B. : Oui, mais je les laisse tranquille. J'habite seule, je ne languis pas. Je vais souvent chez ma fille, ma belle-sœur, quelquefois je dors chez eux. ■